

T 707, 11

L'Oiseau qui parle

Un jeune roi de Syrie succédant à son père allait, le soir, déguisé, écouter ce qu'on disait de lui :

— Qu'on est heureux d'avoir un si bon [et] joli roi !

Un jour de Noël, il tombe à la porte de trois orphelines, regarde par la serrure, les voit à table prenant le thé, faisant des souhaits. L'aînée dit :

— Je souhaite d'être mariée avec le premier boulanger du roi, [comme] ça, je serais sûre d'avoir toujours du pain à manger et d'avoir de l'ouvrage.

La deuxième :

— Moi, avec son premier cuisinier, je serais sûre d'avoir une bonne cuisine et de l'ouvrage.

La plus jeune :

— Moi, avec le roi.

— Tais-toi ! disent ses sœurs.

Le roi entend cela, puis part.

Elles s'étaient donné rendez-vous pour se promener.

Il y va avec un aide de camp. Elles passent près d'un pauvre et la plus jeune, seule, lui donne de l'argent. Le roi voit cela et est content. Il les fait demander pour lui parler.

— Que veut-il faire de nous ?

Les deux aînées font grande toilette ; l'autre reste simple. Elles arrivent, se mettent à genoux devant son trône.

— Mesdemoiselles, je vous fais une demande. Vous, vous avez désiré être mariée avec mon premier boulanger, je vous l'accorde. Vous, avec mon cuisinier. Vous, avec moi ; donnez-moi la main. Demain, on fera les trois noces.

La plus jeune était bien plus belle ; les autres deviennent jalouses, car il fallait travailler et servir l'autre.

[La plus jeune] devient enceinte. Le roi devait s'en aller. Elles lui demandent de la leur donner en garde, [lui promettent] de bien la soigner. Il y consent. Elle accouche d'un fils. Elles écrivent qu'elle a fait un chat... Elles tressent un berceau, le mettent sur la rivière. Les locataires du roi all[ai]ent¹..., [2] le voient. La dame appelle son mari :

— Viens voir ce joli enfant, c'est Dieu qui l'envoie ; nous en désirons un !

Elle cherche une nourrice, le fait bien élever.

Le roi arrive. Elle devient encore enceinte. Même chose. Elle accouche d'un fils. Elles écrivent que c'est un bout de bois, le mettent de même dans un berceau, la même dame le recueille.

Encore retour du roi, encore enceinte. Même chose. Elle accouche d'une fille. Elles écrivent que c'est une chatte. Le roi répond qu'il faut l'emprisonner. Même chose. Même dame. Même répétition.

¹ Le bas du f. 1 est détérioré et plusieurs mots ont disparu.

Le mari et la femme adoptifs viennent à mourir. Ils restent tous les trois, déjà grands, habitant la maison du roi. Les deux garçons étant à la chasse, vient un derviche qui dit :

— Que j'ai besoin de manger !

— Tenez, voici du vin et du pain, puis, je vous emmènerai voir le jardin.

En se promenant, il dit :

— Oui, c'est beau, mais il manque trois choses : l'oiseau qui parle, l'eau jaune et l'arbre chantant. Avec ça, vous auriez le plus beau jardin du monde.

— Comment faire ?

— Vous avez deux frères ; dites-leur de venir me trouver au pied de la montagne de Sibérie. Qu'ils laissent leurs couteaux. Tant qu'il n'y aura pas de goutte de sang dessus, pas de mal. Autrement, ils seront morts.

Les frères revenus, elle était triste.

— Qu'as-tu ?

— C'est terrible de le dire.

[3] Elle leur raconte la visite du derviche, qu'il fallait aller le trouver.

— Laissez vos couteaux.

L'aîné, dit :

— J'y vais.

Il part, trouve le derviche :

— Je viens chercher [...]

[Le derviche] lui dit :

— En montant, regardez pas derrière vous, tournez pas la tête. Ça dira : « Tu monteras, tu monteras pas. » [avec] un grand bruit.

— Bien.

Dans le chemin de la montagne, il entend, tourne la tête et devient pierre.

La sœur regarde le couteau, voit une goutte de sang :

— Mon frère est mort !

— J'y vais, dit le deuxième.

[Il trouve] le derviche. Il lui dit la même chose qu'à l'autre, mais il tourne la tête et reste en pierre.

La sœur voit encore une tache et part, à son tour, ne met pas un mois comme ses frères, arrive en quinze jours, trouve le derviche qui lui dit de même.

Elle bouche ses oreilles avec du coton, ne tourne pas la tête, arrive, prend les trois objets.

— En versant de l'eau jaune sur toutes les pierres, avait dit le derviche, toutes les pierres redeviendront hommes.

Et cela fut fait. Ils emportent une bouteille d'eau, une branche d'arbre et l'oiseau.

[On] fait creuser un bassin de marbre dans le jardin, [on] plante la branche.

À la chasse, leur père les rencontre. Il les invite à chasser. Eux, à déjeuner demain, [et] avec eux, leurs locataires. Il accepte. Ils disent ça à leur sœur.

— Comment faire ? Je vais le demander à mon [4] oiseau :

— Comment faire ?

Il dit tout, de préparer à la fin une farce aux perles de mille couleurs.

Le lendemain, le roi vient. À la fin du repas, elle pose le plat.

— Ah ! ce n'est pas le moment de le servir !

— C'est le conseil de mon oiseau !

— Voyons-le.

L'oiseau dit :

— Sire le roi, c'est aussi facile de manger cette farce que c'était de vous faire croire que votre femme avait fait un chat, un bout de bois, etc. [Elle est] emprisonnée depuis si longtemps !

Et [le roi] la fait bien vite sortir et ils apportent eau, arbre [et] oiseau à la cour. Et il a fait mourir les deux sœurs.

Recueilli [à Montigny-aux-Amognes] s.d. auprès de Marie Briffault, [É.C. : née le 18/01/1850 à Montigny, fille de Pierre Briffault, né à Saint-Sulpice le 20/01/1816, domestique puis fermier et propriétaire et de Louise Chaumereuil, née le 26/03/1827 à Montigny ; résidant à Montigny en 1881]. Titre original : Le Roi de Syrie². Arch., Ms 55/7, Feuille volante Briffault/8 (1-4).

Pas de marque de transcription de P. Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Catalogue, II, n° 11, version F, p. 641-642 (« Influence des 1001 Nuits. »)

² Noté à l'encre, en travers du f. 4 avec répétition du nom de l'informateur, noté d'abord au crayon sous le conte..